

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138\\_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Val-Richer, le 29 septembre 1867, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon](#)

## Val-Richer, le 29 septembre 1867, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre, Politique \(France\)](#), [Suffrage universel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1868-09-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote70, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentCopie de lettre

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 29 septembre 1867, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon, 1868-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5826>

## Informations éditoriales

Destinataire Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

29 septembre 1864

Je comptais sur votre sympathie, mon cher ami; il y a longtemps que nous faisons campagne ensemble pour cette même cause. On m'a tant écrit qu'il y avait danger réel de guerre que je me suis fait un devoir d'aller le pays et d'en dire mon avis. Et puis j'ai eu aussi la fantaisie de voir si, du fond de mon nid, je pourrais avoir encore quelque influence sur les événements. Je ne sais si l'influence suivra le bruit; en attendant le bruit n'a pas manqué. On me dit que d'importantes nouvelles ont été frappées. Nous verrons bien. A aucune époque la guerre ne m'aurait tant inquiété. Nous n'y pourrions avoir que de grands succès ou de grands revers. Les grands succès nous rendraient fous et reformeraient contre nous

La coalition européenne. Des grands vœux nous  
menacent je ne sais où, et l'avenir en verra  
aussi atterri que le présent. En tous cas, je suis  
sûr que la guerre ne viendra pas nous chercher;  
il faudra que nous allions la chercher nous-même.  
J'espère un peu dans le bon sens, et beaucoup  
dans la provocation.

Je n'ai point de nouvelles à vous  
donner. On m'écrit de Londres que les élections  
ne sont pas douteuses, qu'elles donneront à M<sup>r</sup>  
Gladstone une grande majorité, et que  
M<sup>r</sup> Bright sera le plus sensé des prochains  
cabinet. Je n'en serais pas surpris. On ajoute  
que le cabinet sera très incohérent, que M. Lowe  
y entrera probablement comme M<sup>r</sup> Bright et  
qu'il n'aura pas longue durée.

Je pense comme vous sur la ruine des  
hommes d'esprit en fait d'élections chez nous.  
Le suffrage universel ne leur donnera pas  
la majorité; quand le pouvoir la perdra

ce ne sera  
la gagneront

Alors  
je regrette

me voir en  
j'ai gardé

moi que  
pardonnez

envenimez

ce ne seront pas les hommes d'esprit qui  
la gagneront.

Adieu, mon cher ami, moi aussi  
je regrette bien que vous ne soyez plus venu  
me voir avant d'aller jouir de Castels dont  
j'ai gardé un très agréable souvenir. Dites-  
moi que votre fille s'en trouve bien, je vous  
pardonnerai votre empressement à l'y  
envoyer.

Tout à vous

es vous  
ent  
cours  
cher;  
au même  
incont  
vous  
ations  
fin!  
ce  
on  
ste  
home  
tt  
des  
ours  
as  
a